

mandent quelques soins, il faut lui laisser ses branches en liberté, les fruits en font meilleurs; il suffit de le soutenir par-devant, avec des perches posées sur de grands crochets, scellés dans le mur. . . Le figuier sauvage porte de fruits qu'on ne sçauroit manger, il croît dans le Languedoc & dans la Provence; mais dans le Levant, les fruits de ce figuier sauvage sont bons après qu'ils ont été piqués par des espèces de mouches. Il y a, dans l'Amérique, plusieurs sortes de figuiers très-différens des nôtres par leurs fruits & par leurs feuilles.

FIGURE, en terme de manufacture, se dit des différens desseins qu'on représente sur les velours, damas, satins, taffetas, pannes, moquettes, & autres étoffes de soie & de laine. Les figures les plus ordinaires sont des fleurs imitées d'après nature, ou des grotesques ou compartimens de pure fantaisie; il y a aussi des représentations d'hommes, d'animaux, de fontaines, des paysages, goût qui nous est venu des Chinois. C'est la trême des étoffes qui sert à faire la figure; la chaîne proprement ne sert que de fond ou de champ. . . . On appelle aussi figures les desseins de linge damasé, ceux des dentelles de fil ou de soie, & autres semblables ouvrages; ainsi figuré se dit des étoffes sur lesquelles il y a des desseins ou figures, ce qui les distingue des étoffes pleines de la même qualité: on dit, un *satins* ou un *taffetas* figuré, un *velours* figuré, une *nappe*, une *serviette* figurée.

FIGURES, en terme d'arithmétique, sont les chiffres qui forment le nombre: ainsi pour marquer 3426, il faut quatre figures ou chiffres, un 3, un 4, un 2,

un 6. Quand on fait la règle qu'on appelle *addition*, on met les figures, c'est-à-dire, les chiffres en colonne & les unes sur les autres; les nombres simples sous les nombres simples, les dizaines sous les dizaines, les centaines sous les centaines, & ainsi des autres:

3426

2424

5850

FIL, corps long & délié, fait avec quelques matières molles & douces, en les entortillant ensemble par le moyen du rouet, du fuseau, ou de quelque autre machine propre à les tordre & à les unir en un seul tissu: on fait du fil avec de la soie, de la laine, quelques plantes, comme le chanvre, le lin, les orties, les productions de quelques arbrisseaux, telles que le coton, une sorte de soie d'Orient, qui vient dans des gouffes, c'est ce qu'on nomme *écorce d'arbre*, & enfin du poil de plusieurs animaux, comme du chameau, de la chevre, du castor, des bœufs de la Louisiane, dont le poil est si beau, si fin & si long, que la soie même n'est guères plus belle.

Mais ce qu'on appelle *fil*, sans rien ajouter, est le fil fait avec de la filasse de chanvre & de lin, qui sert à coudre & à fabriquer différentes sortes de toiles. Il s'en fait, en France, un commerce des plus considérables, & c'est un des plus importans de la mercerie de Paris; les fils qui s'y vendent se tirent de plusieurs provinces du royaume, de la Flandre Française, Autrichienne & Hollandoise: on vend en gros, les uns à la livre, les autres à la grosse d'écheveaux, quelques uns à la poignée, d'autres en moches & à la douzaine; pour le détail, il se débite

à l'once, à la demi-once, au gros & à l'écheveau. Les différentes sortes de fils se distinguent pour la qualité, par le nombre de tours dont chaque écheveau doit être composé. D'autres se connoissent par le numero, en augmentant de finesse, quelquefois depuis trois ou quatre jusqu'à trois cents ou quatre cents; quelques-uns qui ne se vendent qu'à la livre, ce sont les plus chers, se distinguent par le prix qui hausse, suivant la finesse; les fils dont le commerce est le plus grand & le plus ordinaire, sont les fils de Lille en Flandre, de Malines, d'Anvers, d'Hollande & de France; donnons-en une légère notion.

Entre les fils de France, ceux qu'on appelle *fils de Bretagne*, ou teints ou en blanc, nous viennent de Rennes; il y en a de toute finesse & de toutes couleurs, ils ne servent qu'à coudre, ils s'achètent & se vendent à la livre, on les envoie par paquets de quatre livres; chacun de ces paquets est divisé en quatre autres paquets d'une livre, qu'on appelle *botte*; chaque *botte* est composée de trente-deux à trente-trois écheveaux, & un écheveau pèse environ une demi-once. . . . Les *fils bas-Bretons*, nommés *fils de Cologne*, se fabriquent à Morlais & aux environs; la livre se vend depuis quinze sols jusqu'à quatre francs, suivant la force & la finesse: on s'en sert pour tricoter, & ils entrent dans la fabrique de quelques étoffes. Les frangers le mêlent pour leurs ouvrages avec les fils de Hollande: les cordonniers en font les coutures des quartiers de leurs souliers les plus propres, soit pour homme, soit pour femme. . . . Les *fils* appellés *fils en moche*, parce qu'on les vend à la moche, c'est-à-dire au paquet

de plusieurs écheveaux liés ensemble par un bout qui pèse dix livres, se tirent de Rennes, & sont à peu-près de la même qualité que les *fils bas-Bretons*. . . On file à Iroyes des *fils de chanvre* qu'on vend blancs, ou teints de toutes couleurs. Ils se vendent à la livre & servent à la couture: les *fils bils*, qui viennent du même endroit, servent aussi à coudre. Il s'y fait encore des *fils fangle-bleu*, bon teint, qui se vend à la livre; les tisserands s'en servent à faire des raies bleues qu'on appelle *linreaux* qui sont aux deux bouts de la plupart des nappes & serviettes de table. . . On appelle *fils de Guibray*, des *fils d'écoupe* blancs qui viennent à Paris, & dont se servent les marchands ciriers, pour faire la mèche des cierges & de la bougie filée; les meilleurs *fils à marquer* se tirent d'Auvergne, il y a les *fils* de Laval, du Perche, du Maine, de Normandie où il se fabrique quantité de toile. Voyez ce mot.

Il est défendu par les réglemens pour les manufactures & fabriques de toiles, de divider du gros fil avec du fil menu, ni du fil de chanvre avec du fil de lin, les fils devant être devidés séparément, suivant leur qualité, à peine de cinquante livres d'amende. *Règlement du 4 Août 1676*, pour les toiles de Bretagne & de Normandie, & *Règlemens* des toiles de Laval, du 30 Mai 1700.

Les *fils retords* sont composés de plusieurs fils déjà filés, qu'on unit ensemble en les tordant, ou avec un rouet ou sur le fuseau. Ils ne servent guères qu'à la couture, on en met aussi à la teinture; il s'en fait quantité en Bretagne & en Normandie. Paris, Rouen, la Picardie en tirent beaucoup, & il s'en fait des envois

considérables en Angleterre & en Espagne; des *fil*s que la France produit, passons à ceux qui nous viennent de Flandre & des pays étrangers.

Parmi les *fil*s qui se fabriquent à Lille, on compte les *fil*s blancs bon-ouvrier, appelés *fil*s d'Epinay qui ont quarante tours, & se vendent à la douzaine: on en connoît la grosseur par le numero, augmentant toujours de finesse; ces numeros vont de deux en deux, c'est-à-dire, après le numero 14, on compte numero 16, & ainsi de suite jusqu'à trois cents. . . . Les *fil*s en poignée blancs n'ont que trente tours, chaque poignée composée d'une douzaine d'écheveaux, s'ils commencent au numero 3 ne vont que jusqu'au numero 40: & par cette augmentation de numero comme au *fil* d'Epinay, on en connoît la finesse, ce qui s'entend de tous les autres *fil*s françois & étrangers qui se vendent ou s'achètent de cette sorte. . . . Les *fil*s demi-blancs, nommés à la religieuse, n'ont qu'autant de tours par écheveaux que les blancs, & se vendent comme les Epinay. . . Les *fil*s bis en trois ont quarante-huit tours, sont propres à la couture, à quelques autres usages, à faire des lisses, & à monter les métiers de plusieurs fabricans. Les *fil*s à gant bis sont des *fil*s fins, qui ne servent qu'aux maîtres gantiers pour coudre leurs gants. Ils n'ont que seize tours, se vendent à la livre & sont de différentes grosseurs: on les teint à Paris en teinture de soie, de diverses couleurs; il y a de gros *fil*s à gant qui servent au même usage, & qu'on teint comme les précédens. Les *fil*s à marker se tirent de Lille tous teints; il y en a à quatre tours & à sept, ils s'achètent à la grosse de douze douzaines ou à l'écheveau.

Les *fil*s de Malines sont les plus beaux & les plus fins qui se font, il s'en fabrique aussi beaucoup à Lille & aux environs, mais c'est à Malines qu'ils ont commencé à se filer & qu'on en emploie quantité en dentelles, qu'on nomme *dentelles de Malines*; les *fil*s en ont aussi conservé le nom: il y en a dont la finesse est si grande, qu'ils échappent presque à la vue. L'on prend, pour les filer, des précautions si extraordinaires, contre l'air & le jour, qu'on est étonné qu'il y ait des personnes qui veulent en entreprendre le filage. Les écheveaux de ces *fil*s n'ont point de tours réglés; les uns en ont plus, les autres moins, ils se vendent à la livre, les moindre dix à douze francs, allant toujours en augmentant jusqu'à trois cents, quatre cents francs la livre, même davantage: on les distribue à l'once & au gros. . . . Les *fil*s blancs d'Anvers se vendent comme ceux de Malines, à l'écheveau, en détail, & à l'once ou gros: on en fait des dentelles ni si fines, ni de si bonne qualité que celles de Malines. . . . Les *fil*s d'Hollande, plats & blancs, se tirent de Dorpt. Ils ont quarante-huit tours, & se comptent par numero, pour en estimer la grosseur ou la finesse. On les appelle *fil*s au grelot; ils se vendent à la douzaine: on s'en sert pour broder les mousselines, les linons & les batistes, & pour faire ce qu'on appelle les *effilés*, espèces de petites franges dont on se sert dans les deuils, au lieu de dentelles. . . Les *fil*s sangles-blancs qui viennent de Hollande servent à faire des picots aux points & aux dentelles; ils se vendent en gros & à la livre, ordinairement depuis un écu jusqu'à vingt francs, il y en a de plus chers, le détail s'en fait à l'once & à l'écheveau.

Il se fait des *rubans de fil* qui sont une espèce de tissu tantôt simple, tantôt croisé; il y en a de deux fortes, le *ruban* & le *rouleau*. Voyez ces mots. . . Les *dentelles* d'Angleterre, de Malines, de Dieppe, de Caën, Alençon, &c. sont appelées quelquefois *dentelles de fil* pour les distinguer des dentelles d'or, d'argent & de soie. Voyez *Dentelle*. Il se fait des bas, des chaussons, des bonnets de *fil*, &c. Voyez ces mots. . . Les cordiers & les emballeurs donnent le nom de *filagor* ou *sezaine*, à une sorte de corde de la grosseur d'une menue plume à écrire, composés de trois *fil*s de chanvre bien cablés ou tortillés ensemble, qui sert à corder les balots, paquets de marchandises, &c. Les mêmes nomment *demi-sezaine* une espèce de corde de moitié moins grosse que la précédente, & il y en a une plus menue que les deux autres, dont les pêcheurs, sur les rivières, se servent pour monter quantité de leurs filets & engins; les uns & les autres se vendent à la livre.

FIL d'arbalète, gros *fil* ou menue ficelle de chanvre, dont les ferindanniers, les gaziers & autres ouvriers qui travaillent de la navette, se servent à faire cette partie de leur métier, qu'ils appellent des *fourches* ou *arbalètes*. . . *Fil blanc*, en terme de marine, est un *fil* qui n'a point encore passé par le goudron. . . *Fil de carret*, dans le même terme de marine, se dit d'un *fil* de chanvre neuf, de la grosseur de deux lignes, dont plusieurs joints ou retorts ensemble, forment l'un des cordons, dont les cables ou cordes sont composés. En terme de marine, on nomme aussi *fil de gargouche* un *fil* de chanvre qui sert à coudre les *gargouches*; ce

font des morceaux de parchemin ou gros papier dans lesquels on renferme ce qu'il convient de poudre pour la charge de chaque canon.

Les tisserands ont un gros *fil* ou menue ficelle qu'ils nomment *chatnettes*, dont ils se servent à lever ou baisser les *fil*s de la chaîne à travers desquels ils lancent la navette. . . . Les cordonniers & savetiers appellent *gros fil*, celui dont ils se servent pour faire les coutures de leurs souliers, particulièrement pour joindre les grosses semelles à l'empeigne; ils emploient aussi le *fil blanc* de Collogne pour les ouvrages les plus délicats & faits de cuir léger, comme le maroquin & le veau d'Angleterre; ces *fil*s se cirent ou se poissent suivant leur qualité, le blanc avec la cire, le gros avec de la poix de Bourgogne.

FIL de laine, se dit, en général, de toutes sortes de laine filée, en particulier de celle qui sert à la fabrique de tapisserie, soit à l'aiguille, soit au métier. . . On appelle *petits fil*s ceux qui composent la chaîne de la lisière des étoffes, parce qu'ils ne sont pas de si bonne qualité que les *fil*s du reste de la chaîne. . . Les *fil*s de sayette sont de la laine filée, qui vient de Flandre, & particulièrement du bourg de Turcoing, & de quelques villages voisins. Les laines qu'on emploie à ces sortes de *fil*s viennent de Hollande, ou sont du crû du pays; il y en a de superfins, de fins & de communs; les premiers forment la chaîne des étoffes qui se fabriquent à Amiens: on en fait la trême aussi-bien que la chaîne des camelots, façon de Bruxelles, mêlés de soie, qui se travaillent dans la même ville, & à Paris on s'en sert pour la trême des grissettes, &c. Les ouvriers

en bas au métier, en consomment une grande quantité, ainsi que les faiseurs de cordonnets qui les mêlent avec du poil de chevre, & on en fait des boutons & des boutonnières, avec cette différence que les *fil* de laine raze ne s'emploient que pour les étoffes, & ceux de laine molle pour les bas, les cordonnets, les boutonnières & les boutons.

Enfin *fil* se dit aussi des métaux passés par la filière & réduits en corps si menu & si délié, qu'on en peut faire une partie des ouvrages où entrent les *fil* filés avec la soie, la laine ou le chanvre. Les métaux qu'on réduit en *fil* sont l'or, l'argent, le cuivre & le fer appellé *fil de léton*, & le *fil de fer* appellé *fil d'archal*. . . . Le *fil d'or*, ou *or de trait* est un lingot surdoré que le tireur d'or a fait passer par une infinité de pertuis, ou trous de filière toujours de plus menus en plus menus, & qui par ce moyen a été réduit à être plus menu qu'un cheveu. . . . Le *fil d'argent*, aussi nommé argent trait, est la même chose que le *fil d'or*, à la réserve que l'un est surdoré, & que l'autre ne l'est pas; il y a du *fil d'or faux* & du *fil d'argent faux*; le premier se fabrique avec un lingot de cuivre rouge que l'on a d'abord argenté & ensuite surdoré, le second avec un pareil lingot de cuivre rouge qui n'a été seulement qu'argenté, qu'on fait passer par la filière, de même que le *fil d'or* & d'argent fin. . . . Le *fil de léton* est du cuivre jaune tiré au travers des pertuis d'une filière; il y en a de plusieurs grosseurs qui s'emploient à plusieurs ouvrages. Les plus déliés servent à faire des instrumens de cordes, comme luth, harpes, clavecin, épinière, &c. Les épingliers en

consomment une très-grande quantité de diverses grosseurs pour la fabrique de leurs épingles; ces *fil* viennent d'Allemagne en bottes ou paquets ronds, en forme de cercles de différens poids & diamètres. . . . Le *fil de fer*, appellé *fil d'archal*, est aussi tiré par les pertuis d'une filière comme les précédens; il y en a de diverses grosseurs, en diminuant toujours depuis environ six lignes de diamètres jusqu'aux plus petits échantillons; c'est aussi de ces *fil* les plus fins qu'on fait les psalterions, les clavecins, &c. Il s'en fabrique beaucoup en France, en Suisse, en Allemagne, aux environs de Cologne & de Liège, & sur-tout à Hambourg; celui de Liège est le plus estimé, ensuite celui de Suisse. Celui de France est aigre & pailleux, & est le moins bon de tous, cependant celui de Normandie approche beaucoup de celui d'Allemagne, pour ses échantillons ou grosseurs, & pour sa bonté; mais il est un peu plus roide & plus ferme. Les marchands de fer font commerce de ces fortes de *fil* de fer, les merciers de *fil* de léton, & les marchands de galon de ceux d'or & d'argent vrais & faux.

Voilà, en abrégé, tout ce que nous pouvons dire des différens *fil* tirés des métaux, de *fil* de laine, ainsi que ceux de *lin* & de *chanvre*, dont nous nous sommes contentés de donner les principaux, ne pouvant, dans un ouvrage tel que celui-ci, entrer dans de grands détails. Voyez d'ailleurs au mot *Toile*, & aux noms de différentes étoffes de laine, pour les différens *fil* de soie. Voyez *Soie*, où nous nous réservons d'en parler.

FIL, ou *Filet de perles*; c'est un collier de perles, vraies ou fausses, que les femmes portent

au cou pour leur servir de parure. Voyez *Perle*.

FILAGE, c'est la manière de filer différentes matières propres à faire des *fil*, tels que sont la laine, le chanvre, la soie, &c. Le *filage* de laine destinée pour faire la chaîne d'une étoffe, est différent de celui dont on fait la trême. On appelle *filandières* les femmes ou les filles, dont le métier est de *filer*; il y a, dans les manufactures, des hommes dont toute l'occupation est de filer de la laine au rouet. Dans quelques endroits on les appelle *filandiers*; leur véritable nom est *fileur*. Voy. *Fileur* & *Fileuse*.

FILAMENI, en botanique, se dit des filets qui composent le tissu des plantes & des racines.

FILANDRES: les oiseaux de proie ont dans les boyaux & contre les reins de petits vers longs nommés *filandres*, pour manger les ordures & superfluités qui se trouvent en ces parties-là; cette vermine est nécessaire à l'oiseau quand il est sain & en bon état, mais elle est dangereuse quand il est maigre & décharné, c'est alors qu'on les en doit défendre avec des remèdes propres. Il ne faut pas les laisser amaigrir, sur-tout les faucons qui sont plus sujets à cette maladie que les autres oiseaux: on leur donne des pilules de musc, d'hiera-picra, de tribus, d'aloës & de poivre; à la chair dont on paît l'oiseau, on ajoute l'herbe d'absinthe & celle appellée *herniaria*. Les eaux de ces deux herbes servent encore à faire mourir les *filandres*. Les lupins & la chicorée mis dans la cure, ou bien avec la chair, si l'oiseau s'en veut paître sont aussi fort bons, de même que la graine de genievre. . . . On appelle aussi *filandres* des vers fort déliés qui

s'attachent au gosier de l'oiseau & qui n'est autre chose que des filamens de sang caillé & desséché après la rupture violente de quelques veines, & qui se fige en guise d'anguille & lui travaille le corps, les cuisses & les reins.

FILASSE, ce sont les filamens que produisent certaines plantes, comme le chanvre, le lin, qui, après plusieurs préparations, deviennent propres à filer; il y a à la Chine & aux grandes Indes, des écorces d'arbres qui servent aux mêmes usages. . . . Le *filassier* est un ouvrier qui donne les dernières façons aux filasses après que le chanvre a été grossièrement concassé par un instrument nommé *brie* en Normandie, & *Brayoire* en d'autres endroits: on donne encore le nom de *filassier* à celui qui fait négoce de filasse. Les maîtresses *linières* de Paris se qualifient maîtresses *linières-chanvrières-filassières*.

FILATRICE, espèce de *fleur*, *filofelle*; c'est la bourre ou soie grossière qui couvre la véritable soie des cocons de vers à soie. . . . *Filatrice* est aussi une étoffe dont la chaîne est de soie & la trême de fleur. Elle a demi-aune de large ou demi-aune demi-quart, avec une lisère du côté de l'étoffe, & ressemble fort à la *papelaine*. Voyez ce mot.

FILATTIER, FILATTIERE: on donne ce nom, à Amiens, à l'ouvrier & à l'ouvrière qui filent le *fil* de sayette, & au marchand qui en fait le commerce.

FILÉ D'OR, *Filé d'argent*; c'est l'or ou l'argent trait écaché ou mis en lame très-mince & très-flexible, filé sur de la soie par le moyen d'un rouet & de quelques bobines passées dans de menues broches de fer; le *filé d'or* & d'argent faux n'est employé que sur

du fil. On nomme *filé rebours*, un *filé d'or & d'argent*, soit fin, soit faux *filé* à rebours. Les ouvriers qui passent par la filiere les diverses sortes de métaux sont appellés *fileurs*.

FILER : ce mot est employé par quelques ouvriers. Il signifie d'abord réduire en fils les soies, lins, chanvres, poils & autres matieres molles & douces, propres à s'étendre & à se lier ensemble pour n'en former qu'un seul tissu : on *file* au rouet, au fuseau, &c. Les chanvres, les lins se mouillent dans le filage. Pour *filer* la soie au sortir dessus les cocons, on emploie l'eau chaude, & même un peu bouillante. Le filage au rouet & au fuseau se fait avec une quenouille ; dans les manufactures de laines, *filer à sec*, c'est *filer* la laine quand elle a été dégraissée avec le favon noir.

FILER le plomb, chez les vriers, c'est tirer de petits lingots de plomb à travers de la machine qu'ils appellent *tire-plomb* pour les applatir, & y faire des deux côtés ces rainures qui servent à tenir & à enchasser le verre, particulièrement celui qu'on emploie à faire des panneaux de vitres.

FILER le lumignon, chez les cardeurs, c'est tordre cette grosse mèche de fil d'étoupes de chanvre que les *épiciers-ciriers* mettent dans les flambeaux de poing, ou qu'ils appliquent le long du bois de torches, & les cardeurs, dans leurs statuts, sont nommés *fileurs de lumignon*.

FILER la bougie, c'est, en terme de cirier, faire passer plusieurs fois par la cire fondue & par les trous ronds d'une filiere, afin de la mettre à son degré de grosseur, suivant son espèce & la qualité.

FILER, se dit aussi des vers à soie & des araignées quand ils tirent la soie de leur estomac, les uns pour en faire leurs cocons, & les autres leurs toiles. On donne le nom du *fileur* à celui qui leve les fils de soie de dessus les cocons qu'on met dans l'eau chaude pour les *filer* & dévider sur la machine.

FILET ; c'est un fil très-délié, dans le commerce des fils : on appelle *filet* un fil bleu qui sert à marquer le linge ; c'est aussi la laine *filée* qu'on appelle *fil de sayette*.

FILET, est encore un réseau fait de fil ou de menu ficelle dont on se sert à la chasse des bêtes à quatre pieds, à l'oisellerie & à la pêche du poisson, tant de mer que d'eau douce. Les *filets* pour le poisson sont les trubles, seïnes, éperviers, tremail, &c. Ceux pour la chasse sont les tirasses, traîneaux, cordelieres, rets, pochettes, boursettes ou bourfes. Il y a des *filets* fermés comme un sac, des *filets* ronds avec des goullets, des *filets en bourse*, des *filets à lozange*, des *filets à bouclettes*, des *filets en mailles quarrees*, des *filets contre-maillés*, &c. Ce sont les maîtres oiselliers de la ville & faux-bourgs de Paris, qui font des *filets* à prendre des oiseaux ; les maîtres pêcheurs, tant de mer que sur la riviere, ont leurs femmes, garçons & compagnons, qui travaillent aux *filets* dont ils se servent en différentes pêches. Les ordonnances de la marine, pour les pêcheurs de mer, celles des eaux & forêts, pour les pêcheurs sur les rivières, déterminent la largeur que les mailles de chaque espèce de *filets* doivent avoir ; les *folles* ont leurs mailles de cinq pouces en carré, les *dreïges* d'un pouce neuf lignes,

les *trameaux* neuf pouces, les *picots* comme les *dreïges* ; les mailles des *filets* à pêcher les vives, ont treize lignes en carré jusqu'au 15 Février seulement, & les mailles des *filets* à sardine ont, en tout tems, quatre lignes en carré & au-dessus. Voyez *Pêche*.

Les maîtres paumiers appellent *filets* les grands réseaux dont ils couvrent les ouvertures de leurs jeux de paume pour retenir & conserver les balles que les joueurs jettent plus haut qu'ils ne veulent ; c'est aux maîtres paumiers qu'appartient la fabrique de ces sortes de *filets*.

Les chandeliers nomment *filet* une certaine quantité d'eau que l'on jette dans le suif quand il est en fonte, pour le faire revenir, c'est-à-dire, pour l'épurer & en précipiter la crasse.

FILET, en terme de monnoie, est la même chose que ce qu'on appelle *cordons*.

FILET, en terme de manège, se dit d'une petite bride, dont l'embouchure est accompagnée de deux branches toutes droites, avec une gourmette : on met les chevaux au *filet* pour les panser.

FILETS de mur, sont des rebords qui sont au haut du mur mitoyen, de pierre ou de plâtre des deux côtés, pour marquer que le mur appartient à l'un & à l'autre des voisins, chacun pour moitié ; car lorsqu'il n'y en a que d'un côté, cela fait connoître que le mur appartient, pour le tout, à celui du côté duquel est ledit *filet*.

FILETS, en terme de cuisine : on accommode les *filets*, tant de viande que de poisson, de différentes manieres. Les *filets* d'ailoyau & de mouton se servent à la sauce à la sultane, aux con-

combres : on fait des crépinettes des *filets* de veau. Les *filets* de cochon & de sanglier se mangent aux oignons & à la poivrade, ceux de poularde à la crème ou aux pistaches, ceux de dindons en crepine ou à l'italienne : on mange les *filets* de lapereaux en caisse, ceux de lièvres & des levreaux, à la poivrade : on sert les *filets* de poisson en caisse avec une farce faite de brochet ou carpe cuite, ou marinés & frits : les *filets* de merlan à la sauce-robert, ceux de vive & de tanche en ragout, ou marinés : les *filets* de saumon au vin de Champagne ou aux fines herbes, ou marinés & frits, ceux de sole à la Sainte-Menchould, ceux de turbot à la beciamel. La remolade que l'on fait à plusieurs *filets* de poisson est composée de persil, ciboules, anchois, capres hachés, le tout mis dans un plat avec un peu de sel, poivre, muscade, huile, vinaigre delayés ensemble : on dresse les *filets* dans un plat, on les arrose de cette sauce ; quand on les sert froids, on y ajoute du jus de citron.

FILETS, en terme de chasseur, c'est la chair qu'on leve des reins du cerf, il y a les grands & les petits *filets*, les grands se levent au-dessus des reins du cerf, & les petits *filets* se levent au dedans des reins.

FILIERE, plaque d'acier ou de fer, plus longue que large, percée à jour de plusieurs trous qui vont toujours en diminuant de grosseur, par lesquels on fait passer, les métaux pour les réduire en fils : on tire au travers de cette *filiere* les fils d'or & d'argent de trait, soit fin, soit faux, le fil de léton, le fil d'archal, le fil d'acier dont on fait les aiguilles. Les tireurs ont cinq différentes *filieres* ; la premiere, dont les

pertuis ou les trous sont les plus gros, & qui sert à tirer à largue, se nomme *calibre*; la seconde se nomme simplement *filiere*; la troisieme est nommée *ras*; la quatrieme *prégaton*; la cinquieme & derniere, la plus menue de toutes, se nomme *fer à tirer*. Avant que le lingot ou le fil d'or ou d'argent soit parvenu à ce dernier degré de finesse que les tireurs d'or appellent *fil trait superfin*, & qui n'est pas si gros qu'un cheveu, il doit passer par plus de cent quarante pertuis, soit du *calibre*, soit de la *filiere*, soit du *ras*, soit du *prégaton*, soit enfin du *fer à tirer*.

Les fourbisseurs, éperonniers, armuriers, arquebusiers & autres artisans en ouvrages de damasquinage, ont une *filiere* pour réduire le fil d'or & d'argent qu'ils doivent employer à la grosseur convenable à l'ouvrage qu'ils entreprennent. . . . Les ouvriers en ciselure ont un de leurs outils pour former, dans les figures en relief, la prunelle & le coin des yeux qu'ils appellent *filiere*, c'est un de leurs *ciselets*. . . . Les marchands ciriers nomment *filiere* un instrument de cuivre jaune en forme de tourteau épais d'un doigt, vuide par le milieu, percé à jour de quantité de trous de différentes grosseurs par lesquels on fait passer la bougie à mesure qu'on la tire de la bassine par le moyen du tour. . . . Tous les outils & instrumens d'acier qui servent à divers ouvriers à faire des vis & des écrous, sont appelés *filieres*. . . . Les arquebusiers se servent beaucoup de la *filiere double* qui n'est qu'une *filiere* séparée en deux dans toute sa longueur, en sorte que chaque trou est coupé par le milieu de son diamètre: les deux pièces se rapprochent néanmoins,

& se rejoignent par le moyen des vis qu'elle a aux extrémités.

FILIERE, en terme de fauconnerie, est une ficelle longue d'environ dix toises, qu'on tient attachée au pied de l'oiseau pendant qu'on le réclame jusqu'à ce qu'il soit assuré, ce mot s'appelle aussi *créance*, & tient le brin, parce que si on lâchoit l'oiseau, il seroit en danger de dérober ses sonnettes.

FILIPENDULE, plante qui croît sur les hautes montagnes & dans les lieux écartés, elle est diurétique & apéritive: on en recommande l'usage pour l'épilepsie; ses feuilles ressemblent à celles de la pimprenelle.

FILOSELLE. Voyez *Filatrice*.

FILOTIER: on donne ce nom, dans quelques provinces de France, à ceux qui, dans les marchés, font les négoce des fils, les achètent en détail pour les revendre en gros.

FILS de maîtres, enfans d'un pere qui a une qualité notoire & publique dans une profession ou art, soit libéral, soit mécanique; les avantages qu'ils ont lorsqu'ils embrassent la profession de leur pere, & les grandes facultés qu'ils trouvent à s'y avancer leur ont fait de tout tems accorder plusieurs prérogatives qui sont regardées comme une voie sûre pour élever des sujets capables de parvenir à la perfection des sciences & des beaux arts.

FIMPI, arbre qui croît dans quelques Isles de l'Amérique, & dans l'Isle de Madagascar, & qui produit la canelle blanche.

FIN, ce qui est pur & sans mélange, se dit des métaux, particulièrement de l'or, de l'argent & de l'étain. L'or *fin* doit être à vingt-quatre carats, il s'en trouve peu qui aille à ce point de fines-

se; si *fin*, il est mol à travailler, il faut qu'il y ait toujours une certaine quantité d'alliage: le titre de l'argent *fin* est de douze deniers, l'étain *fin* est celui qui n'est point mélangé avec le plomb, ce qui le distingue de l'étain commun. . . . *Fin*, ce qui n'est point contrefait ni falsifié; dans ce sens on dit, un *diamant fin*, une *Pierre fine*, &c. . . . *Fin* signifie aussi le plus excellent de son espèce: ainsi l'on dit, du *vin fin*, pour dire qu'il est exquis & délicat. . . . *Fin*, menu, délié: on dit du drap *fin*, de la serge, de la toile fine, & ainsi de toutes les marchandises & ouvrages. . . . *Fin d'autruche*, c'est le plus délié du duvet ou poil de l'autruche, que l'on a séparé du gros, pour être employé dans la fabrique des chapeaux communs.

FIN douce, sorte de coton du Levant: *Fin de raze*, autre coton qui vient de Seyde, & *Fin bedelin*, troisieme coton qui vient d'Alep.

FIN de non-recevoir: exception que l'on propose en justice pour se dispenser de payer une chose, en soutenant que le demandeur est venu à tard, & qu'il y a prescription, il y a dans le droit & dans les coutumes des *fin de non-recevoir* & des *prescriptions* de différentes espèces: il y a aussi celles qui regardent le commerce. L'Ordonnance de 1673 a donné des réglemens pour trois sortes de *prescriptions* ou de *fin de non-recevoir*; la premiere, regarde les fournitures & ventes à crédit, que font les marchands & les ouvriers; la seconde, les cautionnemens faits pour l'événement des lettres de change; & la troisieme, le paiement des lettres de change.

Par le premier réglemant, con-

tenu dans les *Articles VII, IX & X du titre premier de l'ordonnance*, les marchands en gros & en détail, & tous les ouvriers sont tenus de demander leur paiement dans l'an, après la délivrance de leurs marchandises, encore qu'il y eût continuation de fourniture; à moins qu'avant l'année, il y eût compte arrêté, sommation, ou interpellation judiciaire, cédule, obligation, ou contrat; mais les marchands & ouvriers peuvent déférer le serment à ceux à qui la fourniture a été faite, les faire assigner & interroger. Ces *fin de non-recevoir* n'ont point lieu de marchand à marchand. Les *prescriptions de fin de non-recevoir*, qui concerne les cautions données pour l'événement des lettres de change, sont déchargées de plein droit, s'il n'en a été faite aucune demande pendant trois ans, à compter du jour des dernieres poursuites; en ce qui regarde le paiement des lettres & billets de change, ils sont réputés acquittés après cinq ans de cessation de demandes & de poursuites; mais à la charge que les prétendus débiteurs sont tenus d'affirmer, s'ils en font requis, qu'ils ne sont plus redevables. Voyez le *Parfait Négociant*.

FINANCE: On entend par ce mot, les deniers publics du Roi & de l'Etat. *Finance*, signifie quelquefois de l'argent monnoyé; l'écriture de *finance*, est une écriture ronde; le chiffre de *finance*; le chiffre romain un peu déguisé; *Financier* est celui qui manie les deniers du Roi.

FINITO, mot que nous tenons des Italiens, usité dans le commerce, pour dire qu'un compte est arrêté.

FIRKIN: c'est, chez les Anglois, une mesure pour les

liquides, plus ou moins grande, suivant les diverses liqueurs qu'elle contient.

FIRMAN: on donne ce nom dans les états du grand-Mogol, aux passeports ou permissions de trafiquer, que les princes accordent aux marchands étrangers.

FISC: c'est ce qui est dû au roi, à cause de sa souveraineté; & le mot *fisc*, signifie à-peu-près la même chose que *trésor public*. Les seigneurs hauts-justiciers jouissent en France des droits de *fisc*; c'est en conséquence de ces droits, que les confiscations, les épaves, &c. leur appartiennent; ils recueillent aussi les successions vacantes, en conséquence de ce droit de *fisc*.

FISTULE, ulcere, dont l'entrée est étroite, & le fond ordinairement large, accompagné le plus souvent de dureté & de callosité. Voyez le *Dictionnaire de Santé*.

FLACHES, terme d'exploitation de bois: ce sont les endroits les plus proches de l'écorce, qu'on nomme autrement *aubier*: ces *flaches* s'ôtent en équarissant les arbres..... On appelle *bois flacheux*, bois mal battus & équarris, qui, pour ce défaut, sont difficiles à toiser & à réduire au cent.

FLACON, grosse bouteille de verre, garni ordinairement d'un bouchon qui ferme à vis. *Flacon* se dit aussi d'une bouteille de terre à col long. Les fayanciers & verriers sont appelés dans leurs statuts, maîtres garnisseurs & couvreurs de *flacons*.

FLAINE, espèce de coutil, qui se fabrique en Normandie & en Forêts: on en tire aussi de Flandres.

FLAMBART: c'est une espèce de graisse on suif que les chair-

cultiers tirent des viandes de porc, qu'ils font cuire, & qui se trouve sur le bouillon, lorsqu'il est refroidi. Ils font fondre cette graisse une seconde fois pour l'épurer & la rendre semblable au sain-doux; il s'emploie beaucoup dans les manufactures de savons. Les tondeurs de draps s'en servent aussi, au lieu de sain-doux, pour l'ensimage des étoffes de laines qu'ils tondent, ce qui est cependant contraire aux réglemens des manufactures. Les chandeliers en font entrer dans la composition de leurs chandelles; ce qui leur est aussi défendu.

FLAMBART, est aussi un charbon, qui n'a été qu'à demi-consumé, qui jette encore de la flamme & de la fumée.

FLAMBE, plante qui produit une fleur assez agréable, dont la racine est odoriférante: on l'appelle *glayeur* & *iris*; elle croît dans les jardins. Une autre espèce de *flambe*, croît en Portugal, & sur les collines de l'Andalousie; & une troisième espèce appelée *flambe bâtarde*, croît dans les lieux marécageux & aquatiques: toutes trois ont des propriétés en médecine.

FLAMBEAU de poing: les épiciers-ciriers donnent ce nom à plusieurs grosses mèches, jointes ensemble, couvertes de cire, qu'on allume dans les cérémonies de l'Eglise, aux pompes funébres, dans les illuminations des fêtes publiques, & la nuit pour se conduire dans les rues & à la campagne. On l'appelle *flambeau de poing*, parce que lorsqu'il est allumé, les pages & les valets-de-pied le portent ordinairement au poing; ils font de figure carrée, arrondis par les angles, d'une égale grosseur, depuis le

haut, jusqu'en bas, composés de quatre mèches, à-peu-près grosses comme le pouce, longues d'environ trois pieds, qui se nomment les bras du flambeau; ils se fabriquent à la cuillière, à-peu-près comme les cierges & les bougies de table, & font une des principales parties du négoce des marchands épiciers-ciriers.

FLAMBER un chapeau: c'est faire passer un chapeau sur la flamme d'un feu clair pour en ôter les plus longs poils & le rendre ras.... *Flamber un cuir* chez les corroyeurs, c'est le faire passer par dessus la flamme du feu clair pour lui donner quelque façon. Les cuirs de corroyeurs se flambent deux fois sur un feu de paille, l'une pour les préparer à recevoir le suif, l'autre, après qu'ils l'ont reçu, pour que le suif les pénètre davantage.

FLAMBER la viande: c'est passer une volaille ou un autre oiseau sur la flamme, après l'avoir plumé, pour en brûler le duvet, qu'on ne peut ôter avec la main. On flambe une volaille jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de duvet, & l'on passe la main sur le corps de l'oiseau, pour ôter celui qui est brûlé; quand on flambe une volaille, il faut prendre garde de la noircir à la fumée, en la passant trop loin de la flamme, ou d'en griller la peau, en l'approchant trop près.... *Flamber* se dit encore en cuisine d'une viande sur laquelle on fait dégouter du lard chaud; on prend pour cela un morceau de lard gras piqué du grain d'avoine, on l'enveloppe de papier, on le fiche au bout d'un bâton pointu, on allume ce lard à la flamme; il prend feu, aussi-tôt que le papier & l'avoine s'allument, on le porte sur la branche qui tourne à la

broche, soit volaille ou gibier, & on laisse dégoûter ce lard, jusqu'à ce que la substance en soit toute fondue, & ensuite on le jette; les gouttes de lard, qui tombent sur la viande qu'on rôtit, & qui sont comme en feu, la pénètrent, & lui font prendre belle couleur. On ne flambe que les viandes, qui ne sont pas piquées de lard; c'est ce qui en hâte la cuisson.

FLAMBOYANTE, nom que les fleuristes donnent à diverses tulippes. Il y a, selon Morin, *Culture des fleurs*, la *flamboyante blanche*, la *flamboyante colombine*, la *flamboyante maximis*, ou *minime brûlé*, la *flamboyante du saulier*, la *flamboyante de Tuder*, & la *flamboyante de Tunis*, &c.

FLAMME: c'est un feu très-délié, dont les particules séparées les unes des autres, & agitées du mouvement le plus violent en tout sens, s'élancent librement de toute part. Voyez le *Dictionnaire de Physique*.

FLAMMICHE, espèce de pâtisserie, composée d'une livre & demie environ de bon fromage gras, un peu salé, apprêté depuis dix à douze jours; on le manie bien sur une table avec les mains, jusqu'à ce qu'on l'ait réduit en pâte sans grumeaux; cela fait, on y ajoute une livre & demie de bon beurre frais, du sel, huit à neuf œufs; on étend cette farce sur la table, où on verse environ un verre d'eau ou de lait: la farce détremée, & claire, comme des œufs battus, on y répand environ les deux tiers de quatre litrons de farine; le tout incorporé, on y ajoute le reste, à la réserve de deux poignées; la pâte étant bien liée, on la poudre d'un peu de farine, on la manie deux ou trois fois, mais doucement

dans l'espace d'une demi-heure, puis on l'étend & on la met en masse, on la laisse en cet état reposer tout au plus un quart d'heure: on la roule ensuite en long, & on la coupe pour en faire des *flammiches*, de la grandeur qu'on veut, & de l'épaisseur de deux travers de doigts: on le met sur du papier graissé de beurre frais: on en façonne les bords, & on les fait cuire au four; il ne faut qu'une demi-heure, si le four est bien bouché: il faut prendre garde, de tems en tems, qu'elles ne brûlent.

FLAMMULE, plante ainsi appellées, parce qu'appliquée sur la peau, elle ulcère, & y excite des vessies, de même que la flamme. C'est une espèce de clématite, elle croît dans les prés humides & dans les eaux dormantes, & fleurit en Mai. L'eau distillée de ses feuilles, est excellente pour les maladies froides.

FLAN, sorte de pâtisserie faite avec de la crème cuite dont la farce est faite comme celle de la tarte. Voyez *Tarte*.

FLANC, côté de l'animal qui se dit proprement des chevaux. Les *flancs* sont à l'extrémité du ventre, & au défaut des côtes, près des cuisses. Quand on achète un cheval, il faut considérer s'il a assez de *flanc*, ou s'il manque de *boyau*, c'est la même chose. Voyez *Cheval*.

FLANCHET, terme de boucher, partie qu'on coupe au bas-bout du bœuf vers les cuisses, & qui fait une partie de la *surlonge*.

FLANELLE, sorte d'étoffe de laine fort légère, peu serrée, chaude & non croisée, composée d'une chaîne & d'une trême; elle se fabrique avec la navette sur un métier à deux marches, de même

que les revêches; les bayettes & autres semblables étoffes qui n'ont point de croifures. On fabrique des *flanelles* de plusieurs largeurs & plusieurs onguieurs, les plus ordinaires sont de demi-aune deux tiers & trois quarts; les pièces sont depuis vingt-quatre jusqu'à soixante-dix aunes, mesure de Paris: autrefois on tiroit les *flanelles* d'Angleterre: on en fait à Reims, à Castres, à Rouen & à Beauvais; les moins estimées sont celles de Beauvais, étant pour l'ordinaire très-grossières: on met les *flanelles* entre deux étoffes, au lieu d'ouette, ou de coton pour rendre les vêtements plus chauds: on s'en sert aussi pour faire des camisoles & des caleçons pour l'hiver, il y en a qui portent de ces *flanelles* les plus fines sous la chemise, parce que, dit-on, elles ont la vertu de guérir des rhumatismes.

Il se fabrique à Rouen des étoffes sans croifures auxquelles on donne le nom de *flanelle*; elles n'ont aucun rapport avec les vraies *flanelles*, ni pour la matière ni pour la qualité; ces étoffes sont larges ou de trois quarts, ou d'une aune & un quart, mesure de Paris; la pièce est plus ou moins longue, la chaîne est de fil de chanvre, la trême de laines de différentes couleurs, formant des raies en travers; sur la largeur de l'étoffe, les plus étroites de ces étoffes rayées s'emploient en jupons: les plus larges servent à faire des robes de chambre, les unes & les autres sont de bon teint & peuvent soutenir plusieurs lavages, sans rien perdre de leur couleur; à Paris on leur donne improprement le nom de molleton. Voyez *Molleton*.

En manufactures de glace, les ouvriers, qui mettent les glaces

au teint, appellent *flanelles* les pièces d'étoffes mollettes & peu serrées à travers desquelles se filtre le vis-argent qui coule de dessous une glace étamée; elles servent à purifier ce minéral des ordures qu'il a contractées pendant le peu du tems qu'il est resté sur les feuilles de l'étain, elles s'appellent *flanelles*, parce qu'elles sont assez souvent de cette sorte d'étoffe, mais elles portent toujours ce nom, de quelque étoffe qu'on se serve.... On nomme aussi *flanelle* l'étoffe qu'on met sur la glace, avant de la charger de plombs ou de boulets de canon qu'on y emploie aussi à d'autres étoffes.

FLAGUIERES, partie du har-nois d'un mulet.

FLAONS, en terme de monnoyeur, sont les morceaux de divers métaux qu'on emploie dans le monnoyage, coupés de la grandeur, de l'épaisseur & de la rondeur des espèces, & réduits au poids porté par l'ordonnance; en un mot, sont les espèces neuves à qui il ne reste plus que de recevoir, aux balanciers, les empreintes de *pile* & de *croix* qui leur donne cours dans le commerce.... Autrefois les ouvriers de la monnoie avoient un *flatoir*, c'étoit un marteau dont ils se servoient pour adoucir les pointes qui restoient aux morceaux d'or, d'argent & de cuivre que l'on avoit coupés pour en faire des espèces.

FLATIN, petit couteau de poche, pliant, emmanché de corne ou de bois qu'on nomme aussi *jambette*; cette sorte de couteaux se fait en Forez, & porte le nom de l'ouvrier qui en a été l'inventeur; ce sont ces petits couteaux qui font une partie du négoce des petits merciers qui étalent aux foires de campagne ou qui por-

tent toute leur boutique de mercerie dans un manne d'osier.

FLÂTRER. On dit: Le lièvre se flâtre lorsqu'il est poursuivi par les chiens courans, c'est-à-dire, qu'il se met sur le ventre.... *Flâtrer* est aussi faire rougir un fer en forme de clef plate, & l'appliquer au milieu du front d'un chien qui est mordu d'un chien enragé, pour empêcher qu'il ne le devienne.

FLAVET, espèce de serge dont la pièce porte environ vingt aunes de long. Voyez *Serge*.

FLEAU, en terme de balancier, est cette pièce de fer, un peu enflée vers le milieu, qui a des trous à chaque bout pour y attacher les cordes qui soutiennent les plateaux ou bassins de la balance, & qui est partagée en deux par une aiguille qui tombe dessus perpendiculairement; c'est aussi au *fléau* que tiennent les branches qui, par le moyen des boulons, rendent le *fléau* mobile.... *Fléau* est encore la partie du peson ou balance romaine, sur laquelle sont marqués les points de divisions qui font connoître le poids des marchandises, denrées, métaux & autres choses qu'on y veut peser.. *Fléau* est encore une espèce de petits crochets de bois sur lesquels les vitriers portent par la ville les panneaux & autres marchandises de verre qu'ils vont mettre en place chez les bourgeois; ces crochets sont presque tous semblables à ceux de ces porte-faix, que de-là on appelle *crocheteurs*, à la réserve qu'ils sont plus légers & moins longs. Le *fléau* se met sur le dos, s'y attache par deux bretelles qui passent par-dessous les épaules.

FLEAU, instrument de campagne propre à battre le bled. Un *fléau* est composé d'une queue & d'un fouet, la queue est la partie